

par son *Esprit de François de Sales*, Camus fut-il le "personnage folâtre que nous impose une légende aujourd'hui très répandue et qui aurait singulièrement choqué les contemporains de l'évêque de Belley" ? M. Brémond n'a guère de peine à détruire cette sotte légende. Certes Camus avait de l'esprit comme pas un. "Nombre de ses bons mots ont survécu à ses livres. D'où l'on a doctoralement conclu qu'il badinait du matin au soir, et ne faisait pas autre chose." Ceux qui l'ont calomnié ne l'ont jamais lu. Qui donc d'ailleurs pourrait se vanter "d'avoir seulement parcouru ses deux cents volumes" ? Il a trop écrit, c'est entendu, "et sa faconde devient par moments intolérable". Mais ce serait injuste de le traiter de bavard, "il l'est beaucoup moins qu'Etienne Binet, le plus illustre de ses émules". Quand il le veut — mais il ne le veut pas toujours — il a un très beau style. A tout prendre, "c'est un écrivain de race, vivement attentif aux rythmes de ses phrases". Il a d'étranges absences, il est vrai, mais "enchaînez-le comme la sybille virgilienne, laissez tomber son bourdonnement et attendez son oracle; vous serez surpris de sa gravité, de son élévation, de sa cohérence profonde". Ne croyez pas qu'il n'ait écrit que des livres de dévotion. Il a, à son acquis, une foule de romans — romans édifiants, cela va sans dire — aux noms vraiment alléchants. Admirez plutôt ces titres mirifiques: *Parthénice*, *Spiridion*, *La tour des miroirs*, *Damaris*, *La pieuse Julie*, *Palombe*, *Calitrope*. Impossible de les citer tous. Ce travail intense devait absorber tous ses moments. Eh bien; non! Camus fut un prédicateur disert et très recherché, un prélat très actif et très zélé, un confesseur infatigable. "Disciple, mais très personnel, de François de Sales, il continue, il représente son maître de la façon la plus honorable", il fut un des plus grands prélats de l'Eglise de France.

Il y aurait beaucoup à dire sur le progrès de l'humanis-